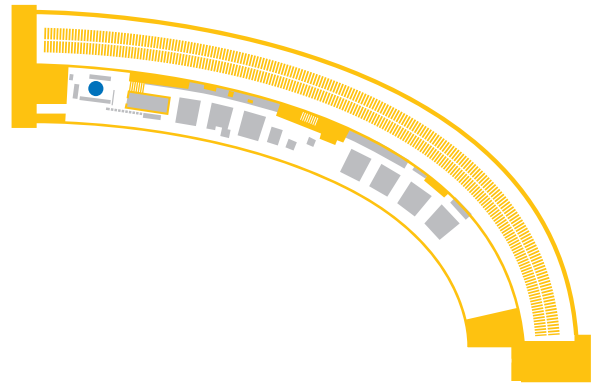
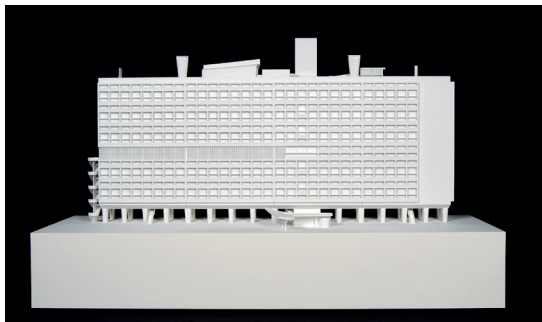


La Cité radieuse

1945-1952, Marseille
Le Corbusier



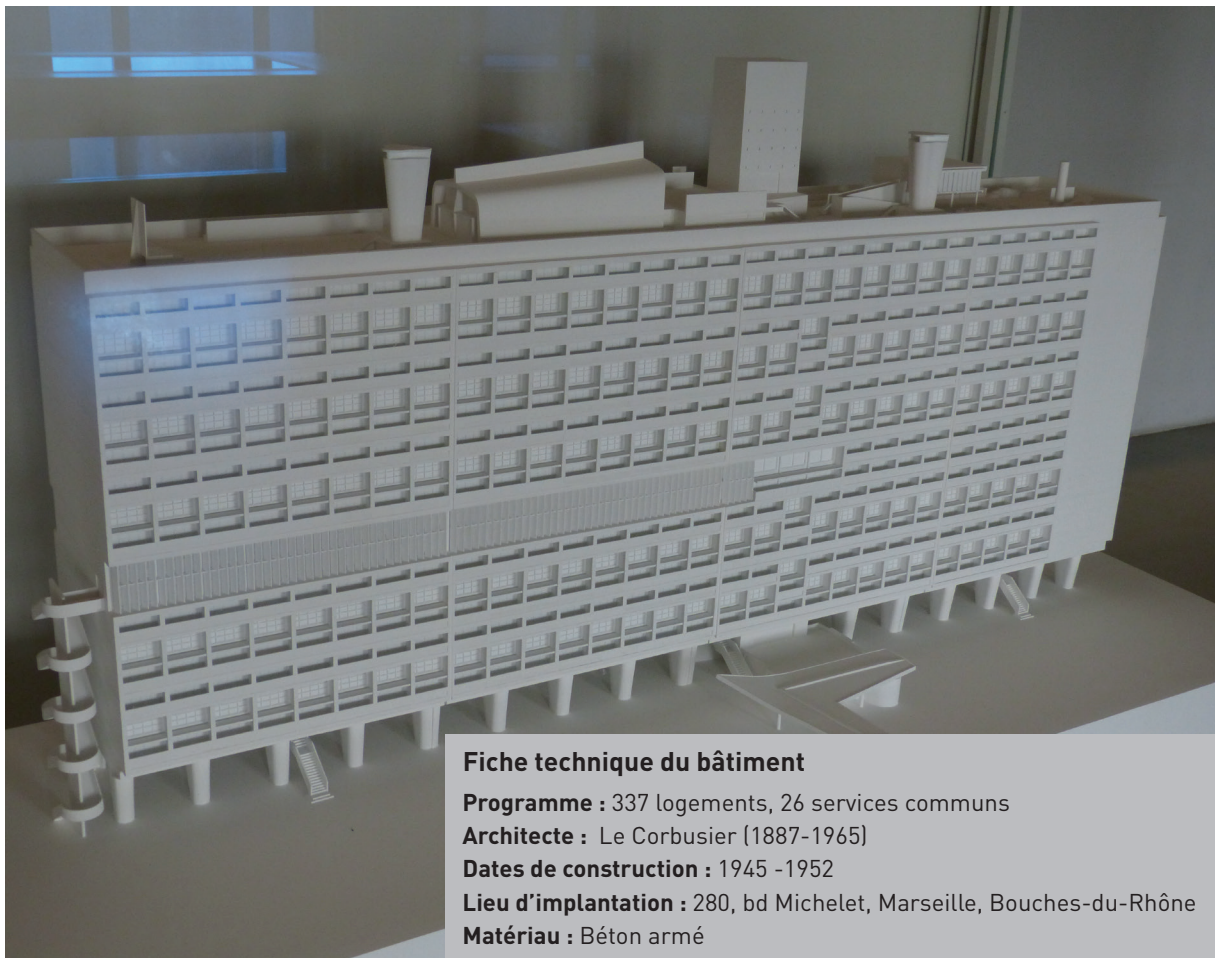
● Emplacement de la maquette dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine



Les maquettes

Quatre maquettes en plâtre et plexiglas présentent à l'échelle 1/100 l'Unité d'habitation, son système constructif, ses réseaux et espaces communs ainsi que la typologie des appartements.

© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / Bérandère Lomont



Fiche technique du bâtiment

Programme : 337 logements, 26 services communs

Architecte : Le Corbusier (1887-1965)

Dates de construction : 1945 - 1952

Lieu d'implantation : 280, bd Michelet, Marseille, Bouches-du-Rhône

Matériau : Béton armé

© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP

«La réalisation de l'Unité de Marseille aura apporté à l'architecture contemporaine la certitude d'une splendeur possible du béton armé mis en œuvre comme matériau brut au même titre que la pierre, le bois ou la terre cuite.»

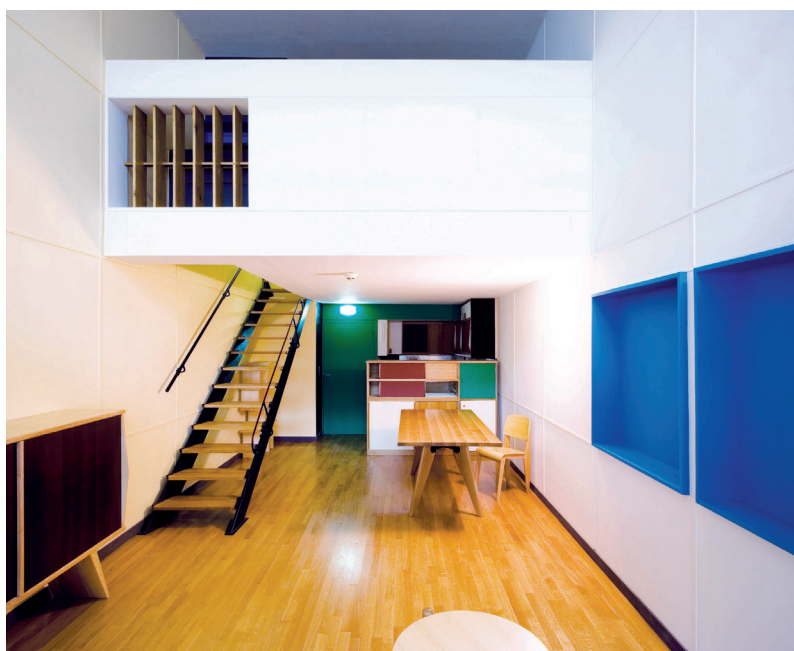
Discours d'inauguration, 14 octobre 1952.

«Depuis cinquante années j'étudie le bonhomme "homme" et sa femme et ses gosses. Une préoccupation m'a agité impérativement : introduire dans le foyer le sens du sacré, faire du foyer le temple de la famille..» Extrait du texte « Rien n'est transmissible que la pensée ».

«L'unité de Marseille commence au feu, au foyer de chaque famille [...] Tout le reste, n'est que conséquences.» Le Corbusier, « L'unité d'habitation de Marseille », le Point (Mulhouse), novembre 1950, p.31.

L'ARCHITECTE

Le Corbusier est né le 6 octobre 1887. En 1901, ses parents l'inscrivent à l'école d'art locale dont la vocation est de former des artisans graveurs. Il y rencontre son premier maître, le peintre Charles L'Eplattenier qui encourage l'observation de la nature comme source d'inspiration esthétique. C'est lui qui le pousse à étudier l'architecture. En 1907, il accomplit son premier voyage d'étude en Italie. En 1908-1909, il travaille quinze mois à Paris dans l'atelier des frères Perret où il se familiarise avec la fabrication du béton armé. Il construit ensuite plusieurs maisons et développe des recherches sur le thème de l'ossature en béton armé et des maisons en série. Il voyage en Orient, en Italie, en Grèce et au Moyen Orient via les Balkans. En 1917, il s'installe définitivement à Paris. En 1920, il fonde la revue L'Esprit nouveau et prend le pseudonyme de Le Corbusier pour signer ses projets d'architecture et ses écrits. Il ouvre un atelier d'architecture en 1922 au 35 rue de Sèvres avec son cousin et associé, Pierre Jeanneret. Il construit de nombreuses maisons individuelles. Lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de 1925 à Paris, il présente le Pavillon de l'Esprit Nouveau. En 1928, il initie avec d'autres les CIAM (Congrès international d'architecture moderne) et en 1933, il rédige la charte d'Athènes où il prône une réforme de l'urbanisme. Il est appelé en Inde en 1951 pour travailler sur le plan d'urbanisme de la ville de Chandigarh et inaugure en 1952 à Marseille la première Unité d'habitation. Sa contribution à l'architecture religieuse inclut la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp en 1955 et le couvent de la Tourette à Évieux, près de Lyon en 1960. Peintre, théoricien, architecte, designer et urbaniste, Le Corbusier meurt d'une crise cardiaque le 27 août 1965 à Roquebrune Cap Martin, lors d'une baignade en Méditerranée.



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP

CONTEXTE

L'Unité d'habitation de Marseille est la première commande publique de Le Corbusier qui s'inscrit dans le cadre du programme de chantiers expérimentaux pour la reconstruction d'après-guerre. Après une rencontre avec le président de Gaulle, Le Corbusier reçoit du ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme la commande d'un immeuble d'habitation à Marseille. Le choix de Marseille pour la localisation de ce projet est le résultat d'une stratégie politique cherchant à écarter Le Corbusier des grands terrains d'enjeux de la Reconstruction – comme Le Havre confié à Perret. L'Unité d'habitation est l'aboutissement d'une longue réflexion amorcée par Le Corbusier dès 1914 sur le logement social et l'urbanisme moderne puisqu'elle répond aux objectifs défendus par la charte d'Athènes, texte fondateur de l'urbanisme moderne. Le Corbusier applique pour l'Unité d'habitation le principe de l'immeuble-villa. Ce principe élaboré dès 1922 consiste à concilier la maison et l'immeuble en offrant aux usagers des appartements se présentant comme des petites maisons familiales à double niveau prolongées par des loggias qui font office de jardin. Le caractère relativement fermé de cette loggia préserve l'intimité du logement. Le Corbusier cherche à apporter la nature dans le logement. L'immeuble-villa est un mélange d'idées empruntées d'une part, à un programme immobilier formulé par le Groupe de l'habitation franco-américain que Le Corbusier a découvert dans une publicité en 1922 et d'autre part à la chartreuse de Galluzzo au Val d'Ema en Italie, visitée en 1907. Parmi les autres sources d'influence, les maisons collectives des architectes constructivistes soviétiques et les paquebots transatlantiques. Conçue comme une cité-jardin verticale, l'Unité est implantée sur quatre terrains différents avant de trouver sa place boulevard Michelet, dans les « beaux quartiers » de Marseille. Surnommé la « maison du Fada », cet immeuble provoquant par ses dimensions (135 mètres de longueur, 24 mètres de profondeur, 56 mètres de hauteur) s'impose à la fois comme une prouesse technique, une recherche sociale et une innovation urbanistique. Il abritera mille six cents habitants. Le Corbusier élabore une architecture plus humaine basée intégralement sur le Modulor, système de mesures fondé sur le corps humain, pour calculer aussi bien le volume total du bâtiment et celui des éléments d'aménagement intérieur. Il attache beaucoup d'importance à la notion de circulation facilitée par les rues intérieures et les pilotis. Le Corbusier réalisera quatre autres Unités d'habitation à Nantes-Rezé, Briey-en-Forêt, Firminy et Berlin.

L'UNITÉ D'HABITATION

Le Corbusier propose une cité-jardin verticale qui s'oppose à la construction pavillonnaire. La conception de cette cité-jardin verticale tente la synthèse des deux modèles de développement urbain qui ont dominé en Europe depuis la fin du XIX^e siècle : les cités jardins périphériques et la grande ville. Du premier, il retient le caractère individuel du logement et le rapport architecture/nature ; de la grande ville, la notion de densité urbaine et celle du binôme logement/équipement, indispensable selon lui à toute forme d'habitat moderne. Grâce aux pilotis, le sol laissé libre accueille promenades ou terrains de jeux.

L'orientation de l'édifice a été déterminée selon un axe nord-sud en fonction de la course du soleil. Les appartements, en majorité traversant, bénéficient ainsi d'une double exposition à l'est et à l'ouest et sont prolongés par des loggias ouvertes sur l'extérieur. Le pignon nord est aveugle. Leur ensoleillement est contrôlé par des brise-soleil qui rythment les façades. À mi-hauteur du bâtiment (niveaux 7 et 8) se trouve la rue marchande signalée par les lames verticales de leurs brise-soleil, avec ses commerces, ses bureaux et ses services. Aujourd'hui seuls l'hôtel, la boulangerie et la librairie restent ouverts.

Accessible à tous, le toit-terrasse formant jardin suspendu, belvédère et place publique, regroupe un gymnase, une piste d'athlétisme, un solarium, un théâtre, un jardin d'enfants et une pataugeoire. Au grand air et en plein soleil, cet espace qui offre une vue panoramique imprenable est plus que jamais un espace collectif et hygiénique. Le gymnase a été transformé en 2013 en centre d'art. Habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit, circuler : quatre fonctions-clés qui ont présidé à la conception du bâtiment. L'expérience de Marseille sera suivie par celles de Rezé-les-Nantes (1955), Berlin (1957), Briey-en-Forêt (1961) et Firminy (1968).

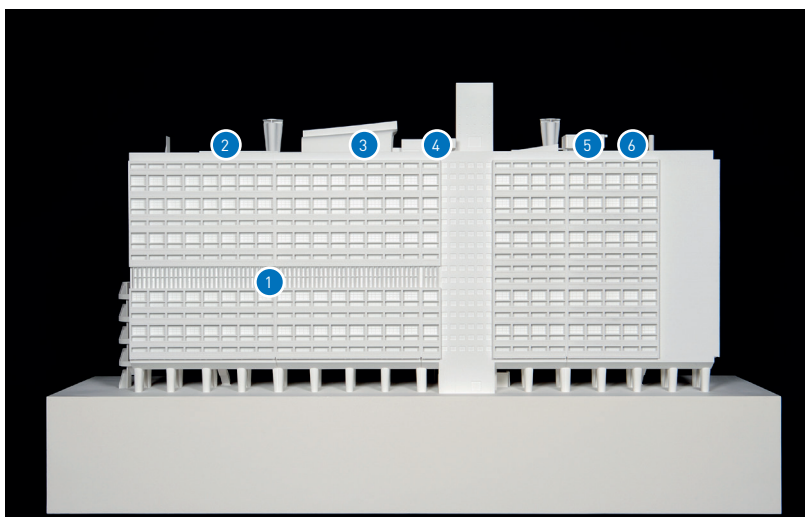
LES ÉQUIPEMENTS

L'édifice se caractérise par la force et la plasticité de ses différents volumes – pilotis, escalier extérieur – et par la silhouette de sa toiture dominée par deux cheminées sculpturales.

Les fonctions du bâtiment

Légende :

- ① Rue marchande
- ② Théâtre de plein-air
- ③ Gymnase (centre d'art depuis 2013)
- ④ Solarium des adultes
- ⑤ Crèche et garderie
- ⑥ Pataugeoire, solarium et jeux d'enfants

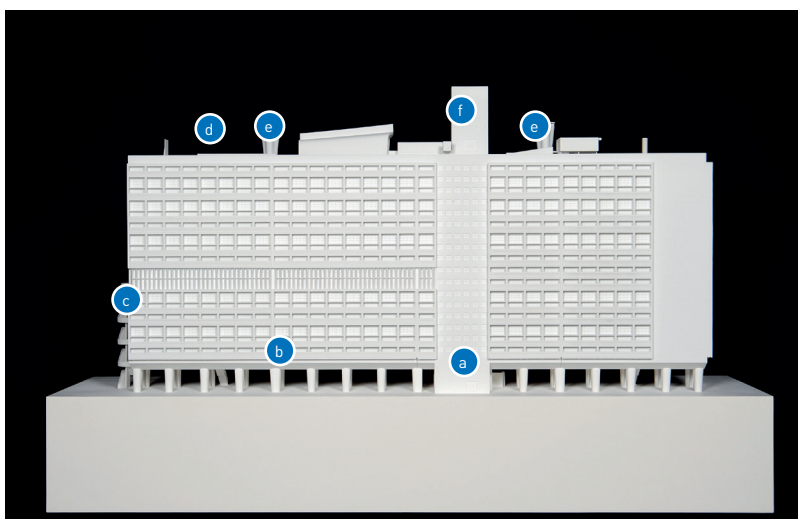


© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / Bérange Lomont

La structure du bâtiment

Légende :

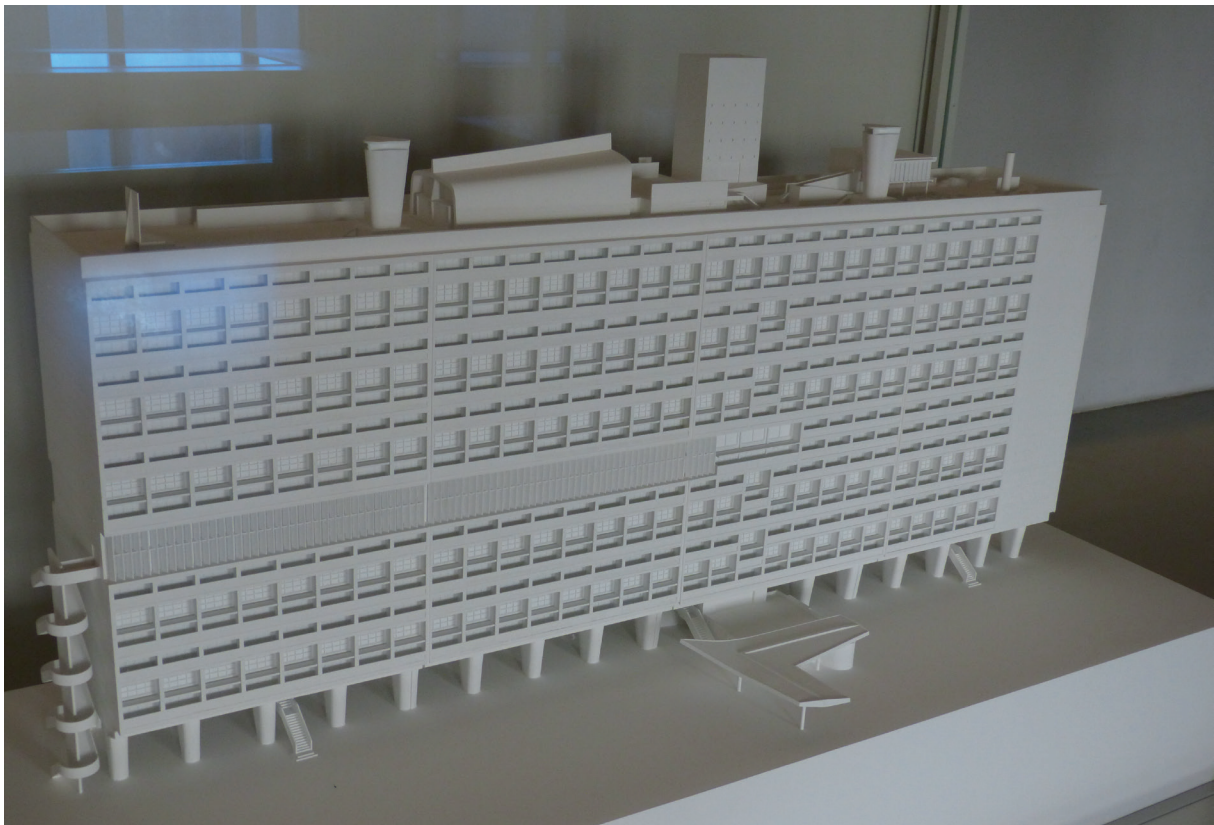
- Ⓐ Auvent et hall d'entrée
- Ⓑ Pilotis
- Ⓒ Escalier de secours
- Ⓓ Toit-terrasse
- Ⓔ Cheminée
- Ⓕ Cage d'ascenseur



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / Bérange Lomont

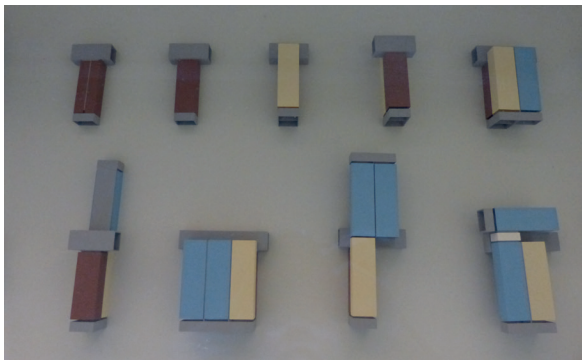
LE SYSTÈME CONSTRUCTIF

Trente-six pilotis portent un «sol artificiel» sur lequel est montée une ossature de béton armé, coulé sur place. Les planchers, les plafonds et les murs des appartements sont indépendants afin de favoriser l'isolation acoustique. L'édifice est constitué de quatre blocs indépendants, délimités par des joints de dilatation. Les éléments de façade, certains dallages et les cloisons des appartements sont préfabriqués. Dans cette structure, les appartements se présentent comme des petites maisons familiales indépendantes les unes des autres. Des boîtes de plomb insérées entre les planchers des appartements et l'ossature générale garantissent une véritable isolation phonique. Chaque appartement assimilé à une cellule est monté en usine puis inséré sur place, dans la carcasse de béton. Ces cellules superposées pensées avant tout comme les « contenants d'une famille », s'imbriquent les unes dans les autres sur sept étages et sont desservies par de larges « rues ». Le Corbusier a comparé cette structure à un casier à bouteilles dans lequel chaque appartement vient prendre place, comme une bouteille. L'emploi du mot cellule, synonyme de foyer, renvoie à deux autres univers qui ont fortement influencé Le Corbusier : la biologie et l'architecture sacrée.

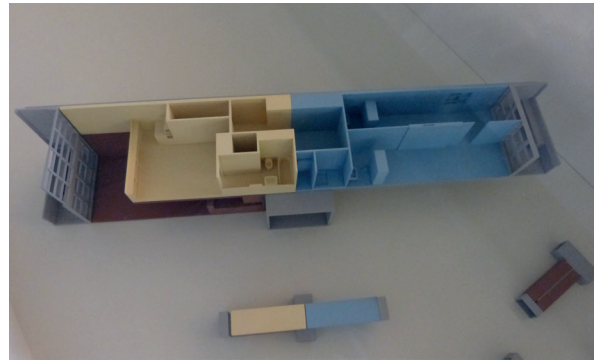


LES RÉSEAUX ET SERVICES COMMUNS

Pour Le Corbusier, l'Unité d'habitation s'apparente à une ville verticale avec ses infrastructures, ses espaces publics et ses équipements commerciaux, sportifs et sanitaires. Ces appartements composent un véritable village vertical disposant d'un hôtel, de boutiques, d'une école, d'un gymnase et même d'une patinoire en plein ciel ! Les installations techniques, les canalisations et les réseaux sont distribués grâce au « sol artificiel » posé sur pilotis et à la galerie technique sous la toiture. Leur accessibilité permet un entretien très aisé en comparaison du quartier traditionnel où les canalisations sont enterrées.



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP

LA TYPOLOGIE DES APPARTEMENTS

L'unité d'habitation rassemble quatorze types différents d'appartements auxquels il faut ajouter un quinzième: la chambre d'hôtel. Le type le plus courant est le duplex traversant de type E2. Tous les appartements sont issus de la combinaison de trois cellules de base. La première comprend l'entrée, la cuisine et la salle commune; la deuxième, la chambre des parents et la salle de bains; la troisième, enfin, correspond aux chambres d'enfants et à leur installation sanitaire. Selon leur type, les logements sont destinés à des célibataires, des couples ou des familles ayant deux à huit enfants. L'immeuble compte au total 321 appartements (337 avec les chambres d'hôtel). Ces appartements composent un véritable village vertical disposant d'un hôtel, de boutiques, d'une école, d'un gymnase et même d'une patinoire en plein ciel! Habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit, circuler: quatre fonctions-clés qui ont présidé à la conception de ce bâtiment.

UN APPARTEMENT DE L'UNITÉ D'HABITATION DE MARSEILLE REPRODUIT À L'ÉCHELLE 1

Historique du projet

Entrepris en 2002 par la Cité de l'architecture & du patrimoine, le projet Le Corbusier a permis la reproduction à échelle 1 d'un appartement type de la Cité radieuse de Marseille dans la galerie d'architecture moderne et contemporaine du musée. Il découle d'un partenariat avec les trois académies d'Île-de-France (Créteil, Paris et Versailles) et la participation active de dix-sept lycées professionnels des métiers du bâtiment. Selon les diplômes préparés, chaque lycée s'est vu attribuer un lot. Si la construction effective de l'appartement a débuté en août 2006, elle a impliqué dès le début de l'expérience en janvier 2002 l'engagement des lycéens et de leurs enseignants qui ont ainsi pu faire valoir leurs compétences, collaborer étroitement entre corps de métiers et découvrir cette architecture et son histoire. L'appartement correspond au type le plus courant, appelé E2, correspondant à un duplex de cent six mètres carrés. Il a été reconstitué à l'identique dans ses moindres détails.

«Je m'émerveille chaque jour de l'étonnant agencement des volumes, du jeu de la lumière dans les brise-soleil, de la qualité et de la simplicité des matériaux...» Paroles d'un habitant.

Description

L'appartement de type E2 est un duplex avec une mezzanine orientée est/ouest. Sa surface habitable est de quatre-vingt-dix-huit mètres carrés à laquelle il faut ajouter deux loggias qui totalisent onze mètres carrés vingt, soit une superficie totale de cent six mètres carrés. Cet appartement correspond à un appartement de type 4. Sa largeur est de trois mètres soixante-six mètres pour une profondeur totale de vingt-quatre mètres. Cet appartement est particulièrement novateur pour l'époque : sa distribution est pensée pour permettre à la fois le regroupement familial dans la salle commune et l'isolation de chacun. Son aménagement intérieur incluant rangements et mobilier repose sur une recherche de spatialité associée à celle de fonctionnalité. Il est dû aux travaux conjoints de Le Corbusier, Charlotte Perriand et Jean Prouvé.

«Chaque appartement est en vérité une maison à deux étages, une villa ayant son jardin d'agrément, à n'importe quelle hauteur» Le Corbusier

Parcours de visite : niveau 0

Depuis la rue intérieure reconstituée partiellement avec ses parois traitées en panneaux préfabriqués de béton de gravillons lavés, vous découvrez la porte d'entrée de couleur rouge, surmontée d'un éclairage artificiel indirect.

Sur la gauche, un casier de livraison en tôle bleue communique directement avec la cuisine. En partie basse de la porte d'entrée, un portillon donne accès directement à la glacière située sous l'évier. En partie haute, se situe le compteur électrique. Une boîte aux lettres particulière est incorporée à la porte d'entrée. La couleur de ces casiers variable d'un étage à l'autre, confère aux rues, leur identité. La polychromie des portes d'entrée se retrouve en façade avec les brise-soleil et les stores. Passé la petite entrée, vous longez sur votre gauche la cuisine dissimulée au regard, vous rentrez directement dans la salle de séjour. Renouvelant la distribution habituelle des logements, salle à manger et salon forment un espace unique. Cette fluidité spatiale, à laquelle participe la cuisine ouverte, a été voulue par Le Corbusier pour faciliter la vie familiale. La salle de séjour se caractérise en outre par sa double hauteur qui constitue un luxe spatial inconnu jusqu'alors, pour des habitations destinées aux classes les moins favorisées de la population.

Cette salle de séjour s'ouvre sur une loggia, équipée d'une dalle brise-soleil horizontale verte. La loggia constitue à la belle saison, une véritable pièce en plein air. En repoussant la limite de l'espace quotidien jusqu'au garde-corps, ce dispositif participe pleinement à l'agrément de la vie domestique. Le large seuil en chêne massif menant à la loggia, fait office de banquette qui se soulève et dissimule un radiateur. Ce détail est significatif de l'art et de la manière de Le Corbusier et de Charlotte Perriand de conjuguer fonctionnalité et agrément.



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP

La cuisine

Dès 1946, Charlotte Perriand étudie le projet d'aménagement de la cuisine de l'Unité d'habitation mais sa version finale sera mise au point par Vladimir Bodiansky. D'une superficie de quatre mètres carrés quatre-vingts, cette cuisine-laboratoire est intégrée à la salle de séjour sous la forme d'une cuisine-bar. Dissimulée au regard par la porte de l'entrée, elle est issue de divers modèles: la cuisine américaine et la cuisine ergonomique inspirée de la « cuisine de Francfort » de Margarete Schütte-Lihotzky de 1928 qui vise une optimisation du travail domestique. Comment faire le plus de tâches possible avec un minimum d'effort possible ? Cette cuisine, de plan carré, est bien équipée pour l'époque. Elle comprend : une plaque chauffante électrique, un évier en fonte d'aluminium riveté à un plan de travail en tôle d'aluminium incrusté de carreaux de céramique, un broyeur électromécanique de déchets organiques, une hotte aspirante, une glacière, des rangements en partie basse et des rangements hauts avec éclairage intégré, un meuble passe-plat surmonté d'un plateau de bar en bois massif. Les portes coulissantes, laquées en couleur sont équipées de poignées de bois ergonomiques signées Jean Prouvé. La glacière, le casier à livraison et le compteur électrique assurent une communication entre la cuisine et la rue intérieure. Située à la tête de la cellule, la cuisine est le lieu de régulation et de contrôle des échanges entre le logement et l'Unité d'habitation.



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP

Niveau 1 : la partie nuit

Le couloir

On accède à la mezzanine par un escalier intérieur conçu par Jean Prouvé à structure métallique, avec des marches en chêne, qui rappelle une échelle de coupée de bateau.

À l'étage, une cloison frontale abrite un placard et trois étagères. Cet espace équipé de placards coulissants et de niches de rangement intégrés aux murs sépare l'espace des parents de celui des enfants. Ces « murs utilitaires », comme les appelait Charlotte Perriand, sont composés de panneaux de Placoplâtre. Ce parti-pris de rangement et de mobilier intégrés aux murs, repris dans l'ensemble de l'appartement, est censé répondre aux besoins prévisibles des habitants et optimiser l'espace par une réduction du nombre de meubles personnels. Aucune place n'est perdue. Ce couloir donne accès à la douche bateau réservée aux enfants et aux toilettes

La chambre des parents

La chambre des parents en mezzanine au-dessus de la salle de séjour est éclairée par la lumière de la verrière. Meublée de deux tables de nuit et d'un meuble à langer encastrés, d'un garde-corps bibliothèque et d'un placard équipé d'une porte à double battant, cette chambre n'autorise guère la présence d'autres meubles, excepté le lit. De la chambre, on accède à la salle de bains équipée d'une baignoire, d'un bidet et d'un lavabo (elle est actuellement fermée au public car elle n'est pas aménagée.)



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP



© FLC-ADAGP / CAPA / MMF / DP

Les chambres d'enfant

La visite se termine avec les deux chambres d'enfant. Relativement étroites (1,83 mètre de largeur) et profondes (8 mètres de longueur), ces deux chambres sont traitées en symétrie.

Chaque chambre est divisée en trois espaces : un coin toilette avec lavabo séparé par une armoire du coin repos, un coin activités. Une grande cloison coulissante dont les faces sont recouvertes d'ardoisine, sert de tableau noir aux enfants. Fermée, elle assure à ses occupants l'intimité d'une chambre privée, ouverte elle agrandit l'espace d'activité qui se transforme en terrain de jeu. Deux grandes niches carrées servent de bibliothèque. La loggia, est aussi haute que la salle de séjour.

Le grand vaisseau de ciment ne tarde pas à susciter diatribes et polémiques extravagantes. La « maison du fada » est propulsée par la critique au premier rang de l'actualité, et, jusque dans les colonnes du *New Yorker*, on raille « *the Marseille's Folly* ». Mais le temps, en patinant la « splendeur nouvelle » du béton brut, a rendu justice à Le Corbusier, cet « ami des hommes voulant à tout prix créer pour eux et peut-être malgré eux les conditions du bonheur ».

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Louis Cohen, *Le Corbusier 1887-1965. Un lyrisme pour l'architecture de l'ère mécaniste*, Éditions Taschen, Bonn, 2004.

« Le musée des Monuments français. Histoire des collections », Dossier de l'Art, n°144, septembre 2007.

Guide du musée des Monuments français à la Cité de l'architecture & du patrimoine, Éditions Dominique Carré, Paris, 2010.

Jean-Louis Cohen, *Le Corbusier, le grand*, Éditions Phaidon, Paris, 2014.

La cellule Le Corbusier. L'Unité d'habitation de Marseille, Éditions Imbernon, 2013.

Jacques Sbriglio, *Le Corbusier. L'Unité d'habitation de Marseille*, Éditions Parenthèses, 2005.